

RÉPARONS L'ÉGLISE
Fraternité Anizan de Bourges
3 juin 2019

Dans une démarche ecclésiale, suite à l'invitation du pape François, nous saisissons l'invitation des journaux **La Croix** et **Le Pèlerin** pour contribuer modestement à la réflexion qu'ils se proposent de publier sous le thème « **Réparons l'Église** »

Nous sommes une équipe mixte de six à dix personnes du diocèse de Bourges qui nous réunissons deux à trois fois par trimestre depuis douze ans.

Nos échanges et témoignages de vie, en lien avec la spiritualité d'Emile Anizan fondateur des Fils de la Charité, portent aussi sur l'Église dont nous rêvons et notre rôle de laïcs.s.ques.

Participer à cette réflexion représente en tant que baptisés, un acte de foi en l'Homme et en l'Église, non dénué d'espérance.

Le constat – Comme beaucoup de catholiques nous sommes confrontés aux effets de cette crise qui a révélé la complaisance coupable depuis des décennies de l'Église Catholique face à la pédocriminalité de plusieurs de ses ministres et la couverture quasi ordinaire de pratiques scandaleuses au sein même des hautes sphères du gouvernement de l'Église.

Le silence et l'immobilisme de la hiérarchie face à ces révélations, les dénégations pathétiques d'un Cardinal face à la Justice, sont venues amplifier et décrédibiliser toute l'institution.

Depuis plusieurs années l'Église semble s'enfoncer dans une sorte de repli sur elle-même, dans un silence qui révèle ses profondes divisions. Cette Église n'est plus en mesure de proclamer l'Évangile dans notre monde, sa voix n'est plus audible face aux évolutions de la société, aux dénis de justice sociale, à la précarité, aux drames de l'immigration.

Le repli en défensive sur la pratique sacramentelle privilégiant la présence à des offices liturgiques, déjà en retrait par rapport aux ouvertures du dernier concile, apparaît comme une tentative de sauvetage. Le rapprochement de mouvements extrémistes est à peine dissimulé.

A cela s'ajoute la baisse démographique du clergé des paroisses. L'appel incantatoire aux vocations nouvelles, sans s'interroger sur les raisons de ce désintérêt apparent pour un engagement vers le sacerdoce, paraît dérisoire face à la fermeture de grands séminaires comme ceux tout récemment de Lille et de Bordeaux.

La baisse du nombre de mariages, de baptêmes et d'inscriptions au catéchisme devient un constat fataliste mais en réalité l'Église perd chaque jour un peu plus de son audience en ne proposant plus rien.

Réparons l'Église

- 1 - Comment nous représentons nous la place de l'Église dans le monde d'aujourd'hui ?
- 2 - Comment faire la place aux laïcs et pourquoi ?
- 3 - Comment nous représentons nous la place des prêtres dans nos communautés ?

1 - Une Église pour montrer au monde un chemin de vie ouvert à la responsabilité.

Nous voulons une Église qui ose prendre les positions conformes à son Discours Social. Cela passe par l'affirmation de la place des plus pauvres dans la société, la défense de leurs droits au logement, au travail, à un revenu décent, le droit à l'immigration et l'accueil des étrangers, le respect de la terre et de l'avenir de la planète. Nous attendons que la voix de l'Épiscopat soit audible et forte.

Ce n'est pas le cas actuellement, en revanche Elle n'est pas avare de déclarations et de prises de position sur l'IVG, le divorce, la Bioéthique, la fin de vie.

Les prises de position dans les domaines de la sexualité et de la Bioéthique devraient aussi davantage reposer sur des avis de commissions mixtes de laïcs et de clercs où la place des femmes réponde à des critères de compétence égaux à ceux des hommes et à des considérations de parité.

Il est essentiel que ses interventions montrent un chemin, argumenté avec une vision de foi respectueuse de la responsabilité des choix individuels de chacun et qu'elles soient indicatives et non punitives comme l'interdiction complètement paradoxale des sacrements faite aux divorcés remariés.

La place des laïcs en Église.

Il revient aux laïcs eux-mêmes de se poser en premier la question de leur place en Église en tant que baptisé.e.s et de proposer une participation active responsable à la vie des communautés paroissiales ou extra-paroissiales, dans les mouvements, fraternités, groupes charismatiques ou autres formations spontanées. C'est ce qu'appellent certains des « niches d'évangile » où des chrétiens convaincus retrouvent à défaut d'une pratique sacramentelle régulière, le moyen d'entretenir leur foi en l'Évangile.

C'est là qu'elle peut s'exercer et se nourrir dans la pratique des valeurs évangéliques autour de la rencontre avec le prochain, dans les mouvements et services d'Église, les associations et organismes confessionnels et non confessionnels où l'on retrouve le goût de l'autre, le goût du frère.

C'est surtout et prioritairement à l'Église de faire la place de toute urgence aux femmes, en parité avec les hommes et à égalité de responsabilité en tous domaines, y compris, sur délégation d'autorité de l'Évêque du lieu, dans l'administration du sacrement du baptême, du mariage ou de l'onction des malades tout comme les célébrations de funérailles déjà en vigueur. *De toute urgence*, car c'est la clé d'une réforme en profondeur de l'Église d'aujourd'hui.

La place des prêtres dans nos communautés.

La spirale du déficit de recrutement de prêtres présente l'opportunité d'ouvrir un champ de recrutement et d'appel au sacerdoce beaucoup plus large que l'actuel. Les candidats motivés mais rebutés actuellement par les conditions, notamment celle du célibat obligatoire de plus en plus discrédité par les événements récents, ne feraient pas défaut.

C'est à l'Église et pourquoi pas aux Évêques, chacun dans leur diocèse, de permettre l'existence d'une équipe de prêtres, ordonnés pour une durée déterminée ou définitivement selon leur choix, célibataires ou mariés, salariés dans la cité ou par leur diocèse, la diversité serait source d'équilibre

Les célébrations eucharistiques présidées par un prêtre, mais préparées en commun avec lui, pas seulement pour choisir un ou deux chants, seraient un premier élément de lutte contre l'envahissement du cléricalisme.

Cela commence à la messe dominicale, par la prise en charge des laïcs de l'accueil fraternel des participants, l'organisation d'un temps pour faire connaissance les uns avec les autres. La présentation de la célébration liturgique du jour élaborée par l'un d'eux en commun avec l'équipe de préparation, les lectures et les chants, la prière universelle.

Le partage de la communion sous l'une ou les deux espèces, l'exhortation finale, les annonces festives, culturelles ou de gestion, relèvent également du partage de responsabilité d'animation des laïcs.

Le *Mystère* et l'*Essentiel* sont bien dans la pauvreté et l'insignifiance du pain et du vin, décalage énorme avec la richesse dont nous les entourons et qui vont jusqu'à les masquer.

Le peuple de Dieu dans son ensemble est Prêtre, Roi et Prophète et c'est bien l'ensemble de l'assemblée qui célèbre son Seigneur, même si un célébrant « principal » « préside ». Il reste habituel à beaucoup de catholiques de parler d'assister à la messe ! Alors que nous revivons ce que Jésus a vécu avec ses disciples qui étaient loin d'être de simples assistants.

Les prêtres ont de plus en plus complexifié leur tenue pour les célébrations. Vatican II a permis de revenir à moins de richesses mais il resterait encore à beaucoup simplifier. Les célébrants se mettent ainsi comme dans une sphère du sacré, démarqués radicalement de la foule des autres célébrants renvoyés au rang de spectateurs. Dans les grandes occasions la messe peut devenir comme un spectacle ou un concert.

Dans un monde de plus en plus indifférencié les signes distinctifs de la tenue de ville d'un autre temps rappellent et accentuent cette sacralisation comme une revendication de la différence et d'une mise à l'écart du peuple des croyants.

Cessons d'appeler « *Père* » nos frères prêtres mais en accord avec eux par leur nom de baptême. Laissons peut-être aux Évêques le soin de décider d'eux-mêmes, comme un certain nombre de leurs prédécesseurs lors du concile Vatican II, à se promettre et s'encourager mutuellement d'abandonner les « palais épiscopaux », les superlatifs honorifiques et les signes extérieurs vestimentaires et liturgiques d'un autre âge, pour mieux se consacrer à leurs tâches et regagner un peu de proximité du peuple de fidèles qui leur est confié explicitement lors de leur ordination épiscopale.

Les diacres pourraient cesser d'être inféodés à la liturgie mais occupés à remplir la mission originelle qui leur est dévolue normalement par l'Évêque, envers les frères et sœurs dans le besoin ou la maladie, seuls ou en responsabilité avec des équipes laïques.

Réparons la tête de l'Église

Il ne viendrait à personne aujourd'hui l'idée de légiférer ou dissenter sur les comportements des hommes et des femmes sans la participation des uns et des autres et pourtant... Dans ce domaine comme dans tous les autres tels que le dogme, le droit canon, la liturgie, la catéchèse et tout ce qui concerne le gouvernement de l'Église, la place des femmes sera la clé de la réforme nécessaire.

L'ouverture aux laïcs hommes et femmes, mariés, célibataires, religieuses, apparaît comme la clé de cette réforme à condition que des postes de responsabilité, y compris ceux jusque-là réservés aux cardinaux, soient équitablement répartis et à parité, pour faire tomber les tabous. Pourquoi pas des cardinaux femmes, nominations auxquelles aucune règle ne s'oppose sinon l'usage.

Aujourd'hui plus que jamais, l'Église a sa place dans notre monde, qu'elle la prenne donc avec toute la vigueur, l'humilité, la tendresse, la simplicité que Jésus avait avec tous et surtout avec les exclus, les marginalisés, les plus démunis. Pourrions-nous ne jamais oublier que Ressuscité, il portait les marques de la Croix !

Je ne vois pas comment aimer plus authentiquement l'Église que de travailler à sa conversion à l'Évangile » (PAGOLA - Jésus Approche historique éd. du Cerf p. 490)

La tâche sera rude mais chacun à sa place détient une part de réussite.

Bourges le 4 juin 2019

Fraternité Anizan de Bourges :

Auguste
Brigitte
Catherine
Geneviève
Huguette
Jacques
Jacques

Jean-Jacques
Julienne
Marie-Hélène
Martine